

R É C I T S

La Médiation Familiale

A ESPACE FAMILLE MEDIATION

Laure et
Jérôme
Virginie et
Serge
Lydia et
Victor
Emmanuelle
et Sofiane

Histoires de vies, Histoires d'être(s)...

Histoires croisées de médiation familiale

Histoires de vies, Histoires d'être(s)...

Histoires croisées de médiation familiale

Ces histoires de vie ont été entendues à ESPACE FAMILLE MEDIATION tout au long de ces années.

Les noms, les dates ont bien sûr été changés.

Elles reflètent une ambiance, des moments, des ressentis et une écoute forcément personnelle.

Elles traduisent des sensibilités, éprouvées et exprimées, par chacun des acteurs de ces entretiens.

Parler de la pratique du médiateur familial est une autre aventure.

Tous ces récits se passent autour de séparations et représentent un grand nombre de situations reçues dans notre service.

Il y aussi les conflits de fratrie, de beaux-parents, de grands-parents, et ce sont d'autres histoires...

Marie LEWIS LE ROUX



36 Rue Claude Decaen - 75012 PARIS
Tél : 01 43 07 97 34 - www.famille-mediation.fr

Novembre 2009 - Les 10 ans d'Espace Famille Médiation

“Le plus grand plaisir humain est sans doute dans un travail difficile et libre fait en coopération”

Alain

Le métier de médiateur familial est nouveau, en construction et encore peu connu du grand public.

Il traite du conflit dans la famille, de ses sources, de ses manifestations et de la façon de le dépasser.

Ce travail s’est développé à partir de l’observation des conséquences difficiles des conflits familiaux. En cela il se situe au croisement des pratiques du conseiller conjugal, du psychologue, de l’avocat, du travailleur social également. En même temps, il diffère de tous les autres par sa démarche résolument nouvelle, puissamment originale dans son approche à la fois humaine et technique de ces situations. Le diplôme d’Etat créé en 2003 a marqué une étape : celle de la reconnaissance.

La pratique engage confidentialité, respect et sincérité de la part de l’ensemble des personnes. Les conditions d’accueil de la demande et l’information en sont le premier garant. C’est toujours après un premier entretien téléphonique qu’un rendez-vous est pris où se posent le cadre, les règles et les attentes de chacun. Les éléments ainsi fournis peuvent permettre aux personnes de s’engager de la façon la plus informée possible dans ces séances de médiation familiale.

C’est ainsi que Laure et Jérôme, Virginie et Serge, Emmanuelle et Sofiane, Lydia et Victor, sont venus, revenus et ont installé cette relation triangulaire qui fait dire : « pour résoudre un problème à deux, il faut être trois ! »

Ainsi à travers quelques situations reçues dans notre service, voici une occasion de vous parler autrement de la médiation familiale, d’approcher ce qu’elle est dans l’intimité de ces rencontres, ce qu’elle provoque, ce qu’elle permet, à chaque fois différemment, ce que les familles nous apprennent, et ce qu’elles nous livrent de temps en temps !

Laure et Jérôme

Dès son arrivée, Laure montre une émotion palpable, perméable. Elle s'exprime vite, sans fard par petites phrases dures et sèches **« Je n'ai aucune raison de revoir ce monsieur qui m'a trahie, qui me harcèle, qui m'appelle sur mon lieu de travail, qui refuse de m'aider financièrement. Je suis là pour Léonie, ma fille. Je n'attends pas grand-chose mais si au moins vous pouviez lui faire comprendre. »**

Jérôme semble très las, fatigué, légèrement désinvolte **« Si je l'appelle c'est pour voir ma gosse, ce n'est pas pour elle, et à chaque fois ce n'est pas possible, 4 semaines la dernière fois sans voir ma fille, vous croyez que c'est normal ? Et 5 jours cet été c'est une place de père ? Je deviens dingue. »**

Ni leur faire comprendre, ni donner un avis sur ce qui est normal ou pas normal mais les aider à aller au cœur de leurs révoltes, leur permettre de l'exprimer en paroles, celles qui disent la colère, le regret, la blessure, celles qui expliquent, celles qui soulagent enfin, en transformant l'émotion.

Laure parle de la course chaque matin, de la crèche au métro, de ses retours tardifs après des journées harassantes dans une ambiance de travail si difficile, et quand tout dérape, la dernière otite de Léonie. **« Je fais quoi, moi ? J'en peux plus et tu es là quand ? Tu voudrais que je te la laisse le week-end, mon bébé de 20 mois ? »** La réponse fuse dans un cri : **« Et son père ce n'est pas important peut-être ? J'étais là à la maternité, j'étais là pour les premiers biberons, je ne suis plus là pour rien. »**

Ils se sont rencontrés au travail, disent leur histoire d'amour et les années de jeunesse. Ils sont d'accord pour dater du début de la grossesse leurs désaccords profonds **« Tu sortais tout le temps avec tes potes, j'étais seule, loin de ma famille... »**

Les mauvais souvenirs pour lui viennent plus tard : **« J'avais tout préparé à la sortie de la maternité, rien n'allait. »**

« Chacun cherchait à faire au mieux et ce n'était jamais assez pour l'autre ? Ce fut difficile ce moment ? » Reprendre en miroir, reformuler, donner la force et l'ampleur de l'écho aux paroles si peu écoutées. Les accompagner chacun à exprimer leurs peines, leurs émotions, leurs doutes, passer du « tu » qui accuse au « je » qui recentre.

Le petit logement trouvé par Laure depuis leur séparation est triste, si triste qu'elle pleure doucement. Jérôme montre son incompréhension **« Je ne suis pas devenu un monstre ! Je peux faire quelque chose peut-être ? On ne peut pas se parler parce qu'on est séparés mais pourquoi ? »**

Définir ce qu'il est possible de faire ensemble, leur dégager le chemin de l'échange entre parents. **« Comment va-t-elle votre fille ? Comment est-elle ? »**
« Vive, curieuse, gourmande ! Tu sais qu'elle commence à dire gâteau « to ! »,

c'est son premier mot et elle ne veut plus faire la sieste. »
« Avec moi, dimanche elle n'a pas dormi, elle voulait des bonbons. »
« IL NE FAUT pas lui en donner ! Et tu veux la voir quand Léonie ?
Tu n'es jamais disponible ! »

Offrir la phrase qui redonne la responsabilité à chacun de ses angoisses, de ses besoins. **« Est-ce dire que Léonie demande beaucoup de temps, d'attention, de surveillance ? »** Les voir acquiescer ensemble, reprendre le fil d'une histoire interrompue autour de leur enfant, et s'engager petit à petit vers de premiers accords : **« Le prochain dimanche ? Et quel week-end ? »**

« On pourrait faire un dimanche sur deux et puis une fois j'irais la chercher à la crèche, nous irions ensemble voir la directrice ? »

Le premier « nous » ! Le reprendre, lui donner du relief, de la consistance...

Mais quand Jérôme arrive le premier, tendu, à la 4^{ème} séance, je sais qu'il s'est passé quelque chose. L'arrivée de Laure, muette et le visage fermé, me le confirme :

« Tu devais venir à 10h00, je ne suis pas à ta disposition, 12h00 c'est trop tard. »

« C'était entendu, je devais prendre Léonie, la vérité c'est que tu ne respectes aucun engagement... »

L'escalade est prête, reflet de la rage qui grandit et de l'angoisse aussi :

« De toutes façons ma fille, elle la passe avec qui cette journée avec toi ou avec ta pute ? »

A chaque nouvelle étape, nouvel apprentissage... accepter les désaccords, les différences, les incompréhensions : nommer les peurs, montrer les dérapages, les départs en vrille. Et continuer à se regarder comme père et mère ?

« On se prendra toujours la tête, c'est sûr. Mais ça va mieux, elle a besoin de nous, notre gosse, on va bien réussir à se parler. ».

Les possibles ? Aller voir le juge ?

« Ah non, ça jamais ! Je ne suis pas un voyou, si tu fais ça, c'est la guerre ! »
« Et pourquoi pas ? Au moins on aura un cadre, qu'est-ce qui me dit que tu vas bien me les donner chaque mois, les 100 euros que tu as promis ? »

Ces deux là n'auront rien écrit de ces échanges en médiation familiale. Pas le temps, pas le cœur, pas leur culture... Plus grande liberté ou plus grand risque de se laisser embarquer à chaque remous ?

Virginie et Serge

Ils semblent bien différents à leur arrivée l'un après l'autre au premier entretien. Virginie est attentive, interrogative et curieuse, comme soulagée de sa présence dans ce lieu. Serge est tendu, crispé et silencieux dans ce premier contact.

Elle prend son temps pour se verser un thé ; il refuse l'offre de se servir une collation et s'installe dans un fauteuil, tête baissée, sans un regard.

Ils vivent ensemble, Virginie a décidé d'une séparation qu'elle précise vouloir rendre effective rapidement. Serge parle des conséquences, des enfants, de l'argent.

« Tu te rends compte de ce que tu fais ? »

« Je le sais, tu es en train de dire que tu ne bougeras pas, que tu ne feras rien, comme toujours ! Mais nous ne pouvons pas continuer ainsi, je cherche un appartement, je vais partir. »

« Tout de suite, maintenant et les enfants ? Ce n'est pas le bon moment ! L'école, la crèche tu y as pensé ? »

Pour Serge, c'est le temps de se raccrocher à ce qui existe encore entre eux, d'empêcher l'irréparable, de continuer cette « danse du couple » qui tangué de plus en plus.

« Je ne pensais pas que c'était si grave, c'est vrai, je ne suis pas facile. »

Tout au long des premières séances, ils reparlent de leur histoire mouvementée, de l'arrivée des enfants acceptée mais non vraiment anticipée, du bonheur d'être parents mais chacun de son côté, des incompréhensions accumulées.

Et cette prise de décision, brutale, incompréhensible pour l'un, murie et réfléchie pour l'autre. Temps suspendu, arrêt sur image de deux balançoires en mouvements décalés, saisies au point le plus éloigné de leur mouvement accéléré.

Elle est à l'aise, souriante ce matin là et il semble presque prêt à faire bonne figure **« Ça y est je signe un bail le 1^{er} février. C'est pas loin, deux stations de métro. »**

« On va être intelligents, ce qui compte ce sont les enfants, rien d'autre.. »

« Je ne sais pas comment m'y prendre. Dépouiller la maison, je ne veux pas, les enfants vont y revenir, mais je ne veux pas partir sans rien, tout est à nous deux. »

« Prends ce dont tu as besoin, je m'en fiche ! »

« La machine à laver, l'aspirateur ? » « Pourquoi pas ? » « Les lits, les bureaux ? » « Il faut voir... » « Les photos, les CD ? » « NON ! »

Longuement,

point par point,

reprandre les raisons, les enjeux, les regrets,

ce qui vient de qui et revient à qui,

ce qui règle les comptes, ce qui les gonfle, ce qui les vide,

exercice compliqué et jamais terminé.

« Je prendrai les mesures quand j'aurai les clés. »
« Je pourrai t'aider à déménager. »
« Ah bon, je pensais qu'il n'en était pas question. »

Quand le déménagement se précise, au 5^{ème} rendez-vous, l'ambiance bascule : effondrée, Virginie parle de chaos, Serge ne tient plus en place.

« Je pars en voyage, je ne veux pas voir ça, je ne veux plus entendre parler de toi ! »

Pouvoir leur renvoyer ce regard extérieur et bienveillant **« Tout semble encore plus difficile en ce moment, que se passe-t-il ? »**

La découverte par Serge d'une relation extraconjugale dans la vie de Virginie a bouleversé la situation déjà fragile.

« Je me sentais coupable, je suis surtout trahi ! »

Il reconnaît un certain soulagement, un élément qui lui manquait et qui lui fait comprendre **« bien des choses »** mais la nouvelle blessure si forte permettra-t-elle d'aborder pour l'instant les questions parentales ?

Serge est décidé **« Je sais que je veux continuer la médiation. Aujourd'hui c'est encore plus indispensable de venir. On n'y arrivera pas seuls. »**

La confrontation à la réalité de la séparation rend les choses si différentes ! Nouvelles maisons, nouveaux rythmes et surtout quelle organisation ?

Les propositions, envisagées un temps, sont balayées par Serge :

« Tu ne crois pas que je vais laisser à un autre le soin de s'occuper de mes enfants ? »

Virginie avait imaginé une organisation souple « Ne dis pas n'importe quoi, je vis seule avec les filles, tu les verras quand tu veux. Au moins deux fois par semaine. »

« Non une semaine, une semaine ! »

Reprendre les propositions de chacun, mutualiser, analyser les avantages et difficultés de chaque proposition, expérimenter, budgéter, organiser le quotidien...

« Et les enfants, comment vont-ils ? »

« Pas si mal, même bien ! Très bien ! C'est étonnant : Avril est pleine d'enthousiasme pour sa nouvelle maison, Flore réclame son papa mais elle mange bien, dort bien et rit tellement avec sa sœur. » « A la crèche, ils trouvent même que Flore est plus calme. »

Etonnant...et pas gagné d'avance ! Nommer ce courage et cette ténacité qui permettent ce chemin : préparer les étapes qui accompagnent, envisager un avenir encore incertain, finaliser les accords, conclure ensemble au-delà des blessures encore vives et des rancœurs vivaces.

Emmanuelle et Sofiane

Ils n'ont jamais vécu ensemble, ont attendu une petite fille, Jade, qui n'était pas désirée par Sofiane, qu'Emmanuelle a mis au monde seule, dans sa ville natale.

Sofiane n'a pas encore rencontré sa fille. Alors qu'elle atteint ses 2 ans bientôt, il vient de faire une reconnaissance de paternité.

Sofiane a été dépressif pendant tout ce temps, il a fait de longs séjours dans son pays d'origine, et depuis plus d'un an, il a commencé une psychothérapie qui l'a conduit à reprendre contact avec Emmanuelle.

« Vous ne vous êtes pas vus depuis combien de temps ? »

« Avant la naissance de Jade... » « C'était l'été, tu m'as dit que c'était la dernière fois que tu me parlais. »

Reprendre leurs mots hésitants, nommer les émotions si pudiques, parler du fait d'être là, de ce que cela représente, qu'est-ce qu'ils en disent et pourquoi est-ce ?

« Qu'est-ce que tu veux ? » « Rien, juste être le père » « Tu ne la connais même pas » « Apprendre à la connaître » « Elle est sauvage » « Je prendrai le temps. »

Ont-ils pris le temps, eux ? Leur première rencontre, ce qui les a rapprochés, ce que chacun a aimé chez l'autre, puis ce qui les a séparés.

« On n'était pas prêts, on était trop jeunes, je n'ai rien compris » « Moi j'ai compris mon malheur et qu'est-ce que j'ai pleuré » et la peine revient profonde, lourde, en gros sanglots hachés et étouffés **« Excusez-moi, c'est encore difficile d'en reparler, cela a été tellement dur, les derniers mois de grossesse, l'accouchement. »**

Arriver doucement à ce qui les réunit aujourd'hui...

Jade !

Ses sourires, ses humeurs, ses douleurs.

« Vous avez une photo ? Vous en apporterez une à la prochaine séance ?... »

La photo arrive par mail le matin du rendez-vous : elle sera affichée dans la salle, grands yeux rieurs, témoin d'une lente progression, d'un chemin encore imprévisible.

Tes parents tentent ici de reprendre le fil d'une histoire interrompue violemment, brutalement, sans paroles et avec tant d'émotions...

Chaque étape est douloureuse, ambivalente, porteuse d'espoirs et d'hésitations, de découragement et d'impatience.

« Faut-il en passer par là et pourquoi ? Quelle place possible ? Je la verrai quand ? Où ? »

S'organiser, se renseigner, les « maisons vertes » où aller ensemble, les espaces de rencontre où on se rencontre peu ?

Ils décident d'un lieu choisi avec soin par Emmanuelle, où ils seront à la fois encadrés et présents ensemble.

« Je te montrerai comment t’y prendre avec elle... »

« Je connais les enfants, ma sœur a quatre filles ! »

La réplique est cinglante, porteuse de tant de blessures **« Tu ne connais pas la tienne ! »**

Après les premières rencontres, les questions, les doutes se multiplient, chacun est heureux et malheureux, sans apaisement et sans passion, quel temps faudra-t-il ?

Le temps de Jade ? Le temps du travail personnel de chacun ?

Sofiane est à la fois prêt et prudent **« C’est toi qui décides, je ne veux pas te brusquer, le juge, on a le temps. »**

« Je sais qu’on ira chez le juge, il faudra bien y aller, je ne suis pas prête. »

Paroles incertaines, fragiles au centre d’un improbable numéro d’équilibristes...

Un jour, quelques rencontres plus loin, les mots de Jade arrivent, portés par Emmanuelle :

« Jade te réclame, elle parle tellement de toi ! »

« Qu’en penses-tu ? »

« Je suis d’accord, tu peux lui téléphoner. »

Etape symbolique, suivie de plusieurs autres, reprise d’une conversation encore si fragile...

Les questions financières sont une nouvelle façon de revivre tout ce qui fait encore mal, moyen de faire entendre la détresse solitaire de chacun : **« Je peux payer dès maintenant, j’y tiens » « et pourquoi pas depuis sa naissance ? » « On verra ça plus tard, mais combien ? » « Le plus possible. »** : Deux entretiens préparés et centrés sur cette question aboutiront à un accord mis en place très rapidement.

Mais c’est sur la question du nom de famille que les tensions redeviendront les plus vives, tentative de Sofiane d’obtenir une reconnaissance qu’il est venu chercher bien tard.

« Quand Emmanuelle vous dit qu’il ne peut être question d’un autre nom que le sien, j’observe votre désarroi, qu’espérez vous ? ».

Les pleurs sans larmes et les yeux perdus sont la première réponse de ce père, face à une faille si difficile à combler.

« Nous verrons avec le temps. »

« On en reparlera. »

La médiation familiale ne résoud pas tout, elle propose un chemin.

L Lydia et Victor

Après 20 ans d'un mariage qu'ils présentent sans histoire, Lydia et Victor se sont séparés il y a 2 ans. Ils dégagent tous les deux beaucoup de charme et semblent avoir un vrai respect l'un envers vers l'autre quand ils se présentent avec simplicité. Les premiers entretiens sont empreints de calme, de raison, de silences aussi...

Lydia habite avec Guillaume, 17 ans et Léa, 15 ans dans l'appartement familial et Victor est parti s'installer à Grenoble, sa ville d'origine où il a gardé de nombreux amis. Il présente ce départ comme un choix provisoire au début et qui s'inscrit pour lui maintenant dans la durée. Rien n'est réglé... divorce, enfants, finances...

Lydia exprime, la première, sa lassitude : **« Je ne peux pas continuer ainsi ! Que construire maintenant ? Tu ne me dis rien de ce que tu fais, d'où tu es, je n'en peux plus de t'appeler, de t'informer, de demander ton avis : je n'appellerai plus, je n'écrirai plus, à toi de te manifester ! »**. Victor ne dénie pas sa difficulté à prévenir de sa présence, à prévoir les moments avec ses enfants : **« J'ai horreur des contraintes, eux aussi ! »** **« Et moi, j'aime ça peut-être ? »** C'est ce moment là qui fait basculer le calme apparent ; Lydia explose de toute sa colère retenue, ce désarroi intense, cette incompréhension devant ce qui se passe et qu'elle ne reconnaît pas.

La suite de leurs échanges est difficile, heurtée, conduisant petit à petit vers cette rupture encore si peu effective.

Lydia affirme avec force qu'elle ne peut plus supporter les passages de Victor dans l'appartement **« Tu n'es plus chez toi »** et Victor semble prêt à ne plus revenir à Paris **« Dis aux enfants qu'ils viennent me voir à Grenoble. Mais ils ne viendront pas. »**

Refléter en miroir ces désarrois, ces lassitudes murmurées sous le couvert des reproches **« vous semblez en ce moment si découragés, quels sont vos besoins, vos priorités, vos attentes ? »**

Lydia s'effondre, parle des difficultés avec l'ainé, **« Je ne le reconnais plus, il me promet tout et n'en fait qu'à sa tête, s'absente du lycée, disparaît de la maison, réclame de l'argent et revient tout sourire se faire pardonner. J'ai trouvé du shit dans sa chambre, ses résultats scolaires sont catastrophiques »** Victor semble ailleurs **« Je lui parlerai, il va comprendre ; il a besoin d'autonomie. Nous avons toujours été très différents en matière d'éducation.»**

Ah ! Le nous qui sépare ! Ces deux là en ont besoin pour comprendre leur distance, leur éloignement, leurs nouvelles routes.

En parler en médiation familiale n'est qu'un début et prend du temps ; ils décident de la séparation des biens mobiliers, d'engagements réciproques

autour des enfants : leur parler ensemble, se retrouver de temps en temps, faire des propositions autour des week-ends et des vacances.

Quand il s'agit d'aborder les questions financières, Lydia précise qu'elle ne s'en sent pas le courage. Je devine qu'elle laisse cela à un avocat qui va permettre qu'elle se sente défendue...

Victor espère continuer la médiation et rappelle de son côté le service pour reprendre un dialogue mis à mal dans la procédure qui s'engage.

C'est 6 mois après, sur la proposition du Juge aux Affaires Familiales, qu'ils reviennent. Ils souhaitent un divorce par consentement mutuel et leurs deux avocats ne se sont pas encore mis d'accord...

« Il faudra être d'accord sur l'argent. Est-ce possible ? »

Reprendre les premiers accords : l'exercice de l'autorité parentale, le partage du temps entre les maisons... et construire la suite, la contribution financière de chacun au budget des enfants.

Exercice ingrat, difficile et si symbolique
quand on règle ses comptes,
on reprend tout,
on met à plat,
et on regarde le solde ?

Victor semble très serein **« On prend mon revenu, on enlève ce que je dépense et le reste, je te le donne pour les enfants. »** Lydia imagine les choses autrement : **« tu as vu l'appartement que tu as choisi à Grenoble ! Et si je vis sur le même train de vie, qui paiera les études des enfants ? Nous arrivons au moment où ils coûtent le plus cher ! »**

Construire le budget de chacun, les postes, les dépenses, les ressources, les premiers calculs et tous les scénarios possibles...

Chaque étape participe à cette évolution, imaginer le futur chacun de son côté et les charges à moitié/moitié.

Tout nécessite redéfinition et négociation :

« La mutuelle pour eux, tu la prends ou c'est moi ? » « La guitare, ça non, je ne payerai plus un centime ! »

La rédaction d'un projet d'entente est un nouveau moment de ce cheminement avec, en point d'orgue, une signature où ils se retrouvent presque détendus, tellement conscients de chaque obstacle franchi.